

Une harmonie provisoire

La compagnie Dana existe depuis 2005. Fondée et dirigée par la danseuse et chorégraphe Anamaria Fernandes, c'est une compagnie de danse contemporaine qui propose des spectacles ainsi que des ateliers.

Depuis sa création, deux spectacles ont été montés : « Un Pas vers elle » (Triptyque d'après la vie et les œuvres de Camille Claudel), « Dix Minutes avec Jean-Jacques » (Duo avec Jean-Jacques Cousin, danseur résident au Foyer de vie le Logis La Poterie). Un certain nombre d'ateliers ont également été mis en place. Ces ateliers s'adressent principalement à des publics marginalisés, notamment des personnes handicapées mais aussi à des personnes en situation de risque, comme celui mis en place avec des enfants dans une école dans la favela de Contagem près de Belo Horizonte (Brésil). Afin de rendre visible ce travail d'atelier à un plus large public, Anamaria Fernandes a réalisé avec le vidéaste Michel Charon, trois films documentaires : « La Danse au logis », « Novo Olhar », et « ... » (en cours de montage) Elle travaille également à la mise en place d'un projet nommé « Danse sans frontière » destiné à encadrer des stages, des ateliers, dans différentes régions du monde victimes de guerres et de conflits.

Au-delà de la disparité apparente de ces différentes interventions, une même approche relie néanmoins ce travail : l'affirmation selon laquelle, d'une part la danse est toujours possible, quels que soient les personnes, les lieux et le temps, mais aussi qu'elle est une possibilité de redonner aux individus *une continuité* - entre l'être profond et l'être social, entre soi et les autres -, contribuant ainsi à sortir des stéréotypes et des cloisonnements auxquels nous sommes le plus souvent réduits.

Le modus operandi de tout cela, c'est l'improvisation. En se réinscrivant dans le temps présent, en réunissant sensible et pensée dans un même espace, il s'agit de se réapproprier son propre corps, sa propre histoire, et permettre à chacun d'être à nouveau le moteur et l'inventeur de son propre récit. Mais ce qui est ici réappropriation et invention n'est possible que par la présence et l'ouverture à l'autre, c'est lui qui me révèle mes propres possibilités. La rencontre qui est à l'œuvre ici n'est pas une finalité, un but à atteindre, elle est au contraire un a priori : nous sommes ensemble, à c'est à nous de montrer par le travail où se situent les points d'échange.

Ainsi, à partir de l'improvisation et de la rencontre, peuvent se construire des spectacles, des ateliers, ou toutes formes d'interventions qui sont autant d'*harmonies provisoires*, des instants qui bousculent, même de façon éphémère le rapport établi des choses où le poids de l'habitude accentue le cloisonnement et l'isolement, et rend souvent impossible l'ouverture. Il s'agit ici au contraire de redonner du commun, de l'ensemble, non par le consensus ou la disparition de la disparité, non pas en créant du « lien social », absurdité sémantique qui entérine la rupture, mais en révélant, comme le sculpteur qui donne à voir ce qui était caché dans le bloc de pierre, la *continuité* qui nous relie les uns aux autres, afin d'ouvrir de nouvelles possibilités.

Dans un monde où pour une grande part, le capitalisme, quelle que soit sa forme, a fait de la séparation entre les individus le moyen le plus sûr d'asseoir sa domination, toute tentative de révéler cette *continuité* fait alors figure de résistance, et ces combats, même s'ils y paraissent n'ont rien de dérisoire.

L'art peut sans doute être le lieu d'un débat politique, peut-être celui d'une organisation sociale, mais il est avant tout celui où les œuvres et leurs auteurs se fraient un chemin entre le sensible et la pensée, qui redevient sensible. Car c'est en assumant sa qualité en tant qu'œuvre que l'art devient politique, et c'est en essayant de créer de tels instants que la compagnie Dana cherche à ancrer ses différentes initiatives, et par la même s'inscrit dans le monde qui est le nôtre, monde que, n'en déplaise à la pensée dominante en place, nous continuons à partager et à transformer.